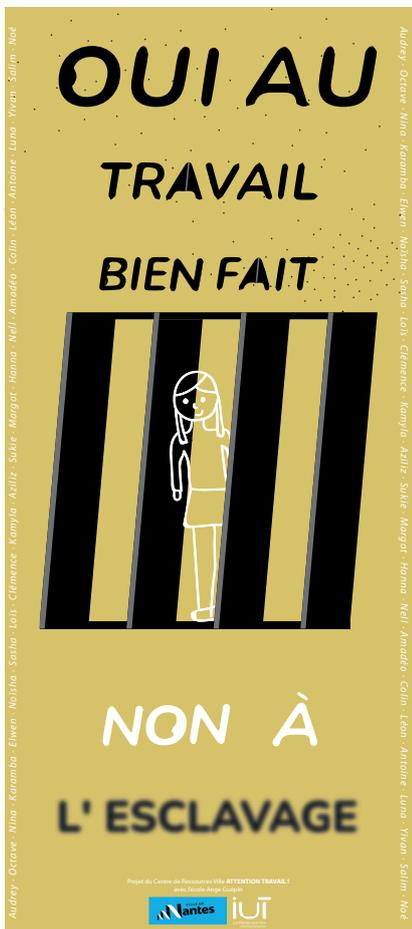


ATTENTION TRAVAIL !

L'ÉCRITURE DE TERRAIN AU SERVICE DE LA DÉCOUVERTE CULTURELLE

Hervé Moëlo

Centre de Ressources Ville de Nantes



La démarche d'écriture de terrain du Centre de Ressources Ville de Nantes¹ permet d'explorer tous les lieux qui acceptent d'ouvrir leurs portes. Écriture nomade, écriture de plein air, écriture portative, écriture tout terrain...

Plutôt que de travailler sur des notions abstraites et lointaines, **rien de tel que de se rendre sur place pour découvrir la réalité de terrain et rencontrer les personnes qui les font vivre.**

Depuis une quinzaine d'années, nous emmenons des classes de CE2, CM1, CM2 partout où cela est possible : musées, bibliothèques, jardins, hall de gare, tramway, bus, cimetières, tribunal, appartements, chantier où le bateau du skippeur Armel Tripon a été construit pour le Vendée Globe 2020...

Pour tous ces lieux différents, la démarche est la même : **entraîner les enfants dans un projet de découverte par l'exploration**, rendu plus intense par un travail d'observation et de prise de note, écrite et dessinée. La découverte des coulisses est à chaque fois un moment incontournable. Par la suite, d'autres temps d'écriture en classe permettent de **produire de l'enthousiasme et une forte envie d'écrire et de dessiner.**

¹ Le Centre de Ressources Ville (CRV) est un espace de développement, de coordination, d'animation de projets et de formation de la Direction de l'Éducation de la Ville de Nantes. Son domaine : la lecture-écriture et l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC).

1. LES CHANTIERS NAVALS POUR « TRAVAILLER LE TRAVAIL »

Dans la lignée des projets d'écriture de terrain « L'Observatoire de la ville » dans les rues de Nantes, « Écriture de jardin » avec le Service des Espaces Verts autour des parcs et jardins et « Le Musée exploré » au Muséum d'Histoire Naturelle, un nouveau projet a vu le jour en 2017 : « Attention travail ! ² ».

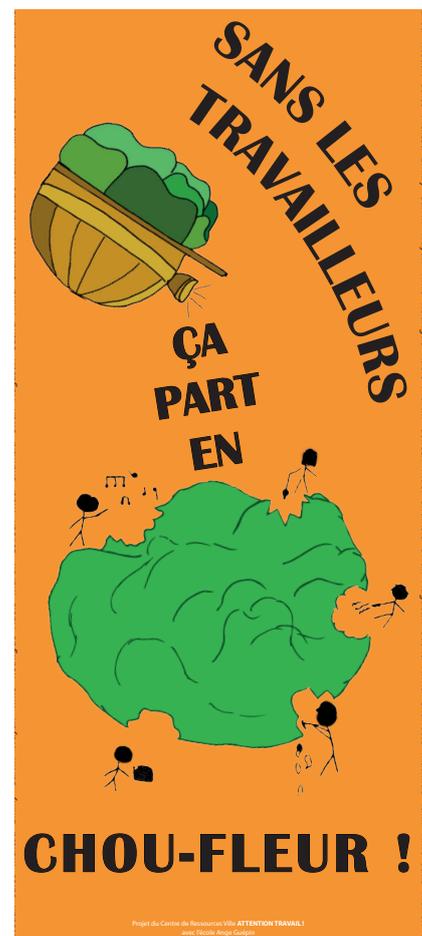
Il y a longtemps que je suis marqué par l'attrait des enfants pour les situations de travail, pour les outils, les métiers, les ouvriers, les artisans, les professionnels rencontrés pendant les explorations. Il était l'heure d'aborder explicitement le thème, non plus de manière hasardeuse et furtive.

Il y a à Nantes un lieu emblématique du travail : les anciens chantiers navals. L'activité, suspendue en 1987, a été transférée en partie à Saint-Nazaire. La Maison des Hommes et des Techniques se tient sur le site des anciens chantiers navals, créée en 1994, « fruit de plusieurs années de réflexion et d'engagement sur le devenir de l'histoire de la construction navale nantaise. ³ »

C'est l'immense espace sur lequel nous évoluons, en pleine ville, sur l'Île de Nantes, sur les bords de Loire. C'est ici aussi que « les Machines de l'Île » ont su se faire une place en or. Vaste projet touristique-culturel, tout le monde connaît l'éléphant, le carrousel, les machines, mais qui connaît le passé industriel de ce lieu ? N'y a-t-il pas comme un malentendu entre tourisme ludique et histoire sociale ? « Nantes, où est ta mémoire ? » interrogeait la revue *Chasse-marée* évoquant l'amnésie maritime nantaise, happée par les initiatives culturelles. Si la ville

de Hambourg compte cinq musées maritimes, ici, étrangement, on préfère irriguer les canaux de la mémoire vers Jules Verne ⁵.

La Maison des Hommes et des Techniques, tout comme le Centre d'histoire du travail, sont installés au rez-de-chaussée de l'ancien bâtiment administratif des chantiers. Il y avait la direction, on y formait aussi les dessinateurs et dessinatrices en construction navale. C'est là que les « anciens » se retrouvent encore tous les mardi après-midi, pour parler avec les visiteurs, bricoler ou fêter des événements. Il y a un espace d'exposition : photos, maquettes, outils, objets, affiches, archives sonores et vidéos.



2. S'IMMERGER DANS UN ANCIEN LIEU DE TRAVAIL

Cette année, ce sont 130 enfants des écoles Ledru-Rollin et Ange-Guépin qui ont participé au projet « Attention travail ! ». Le contexte sanitaire en a perturbé le déroulement : plutôt que de commencer par une journée d'exploration du lieu, nous avons été contraints de démarrer par des débats en classe. Des slogans et des dessins ont alimenté la production d'affiches qui illustrent cet article. ⁶

² Projet conçu et mené avec Elise Nicole, directrice de la MHT et son équipe.

³ Voir <http://www.maison-hommes-techniques.fr/>

⁴ « Amnésie maritime nantaise », Edmond Guibert, *Chasse-marée* n°185, mars 2006.

⁵ Voir *Carrière Miséry, destruction de la ville sauvage*, collectif PUMA, Nantes 2020. <https://www.alacriee.org/wp-content/uploads/carriere-misery-debut-web2019.pdf>

En temps normal, la journée d'exploration ouvre le projet. La dynamique qu'elle apporte est un excellent lanceur du thème, des manières d'écrire et de **s'exprimer sur tous ceux que l'on rencontre et sur tout ce que l'on découvre**. Les enfants parcourent le lieu par petits groupes, munis de leurs outils : un cahier et un crayon feutre de bonne qualité graphique. Après quelques explications, ils choisissent leur objet préféré et prennent autant de notes que possible : observations, descriptions, dessins, commentaires. L'exploration des extérieurs permet de s'imaginer ce qu'il y avait ici avant : la fonction des cales de lancement des navires, le rôle des pièces métalliques incrustées dans le sol, les grues qui ont été sauvegardées, l'emplacement du pont transbordeur, les hangars...

Pendant ces explorations, un rallye photo avec des photos d'archives aide à se faire une image du lieu tel qu'il était il y a une trentaine d'années. On pratique aussi la « tentative d'épuisement de lieu⁷ ». L'activité est rythmée, productive et amusante pour les enfants. Si l'on s'installe **tout en haut d'une des cales de lancement des bateaux, il arrive que l'on entende le bruit permanent de la construction des coques**, que l'on parvienne à s'immerger dans le passé et que l'on finisse par sentir des bribes de ce qu'ont été ces chantiers navals. « On a vu une cale à sous-marins, écrit Wassim. **Je suis au fond de la cale. Je ressens d'un côté de la peur et d'un autre, je me pose des questions. Je me sens petit.** »

Entrons dans les coulisses. Sous les cales de lancement des bateaux, il y a un local inaccessible au public, **une vraie caverne d'Ali-Baba**. Elle contient toutes sortes d'objets datant du chantier, des plans de construction dans toutes les langues, certains classés à l'époque « secret défense ».

3. LES COULISSES DE LA MÉMOIRE DU TRAVAIL

Mais les coulisses les plus marquantes sont celles de la mémoire. La rencontre avec d'anciens ouvriers donne toute leur puissance à ces explorations. Chaque journée, deux rencontres sont organisées par demi-classe. La plupart des corps de métiers sont représentés : Gisèle la secrétaire, Louis l'ajusteur, Gilles le charpentier-fer, Maurice le chaudronnier, Gilles le traceur de tôle, Gérard et Michel les dessinateurs, Jean-Yves l'électricien, Jean le formeur... Chacun vient avec ses outils pour matérialiser son travail. **La présence d'objets du travail crée un terrain commun aux ouvriers et aux enfants**. Il permet de donner aux échanges une dimension concrète et précise. **Porter un outil, le toucher, refaire les gestes**, c'est permettre de se faire comprendre autant qu'il est possible et d'expliquer la spécificité de chaque métier.

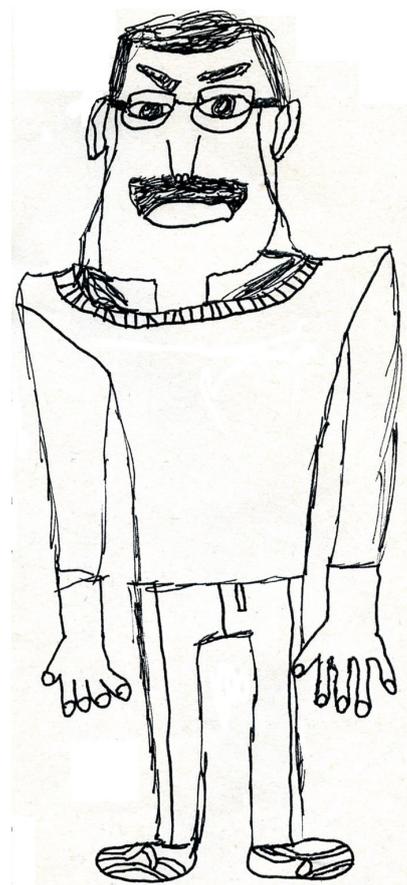
Au cours de ces rencontres d'une heure, les informations techniques ont évidemment leur importance. On y découvre des outils bien particuliers : le fer à souder, la masse anglaise, le virolet... On explique aussi l'importance de notions chères à la classe ouvrière : la solidarité, la résistance, la grève, le rapport à la hiérarchie, le syndicalisme...

Face à nous, des ouvriers incarnent ce travail industriel par leur vie et par leur corps. Il est question de joies et de peines, d'apprentissage et d'expertise, de vie et de mort – les accidents, les dégâts du scandale de l'amiante...

Malgré les effets de la surdité, « Ici, on devenait sourd en une trentaine de jours », une bonne entente règne avec les enfants. Jean-Marc, ancien peintre, prend l'initiative d'or-

ganiser un atelier de peinture avec le groupe pour joindre le geste à la parole. Au milieu des prises de notes et des dessins, de grands aplats de peinture viennent marquer les pages des cahiers.

C'est le temps fort de la journée. Ce long moment de rencontre et d'écoute doit être encadré et animé. Une des techniques consiste à demander aux enfants, en plus des prises de notes, d'essayer de dessiner l'ouvrier qui nous parle. Les résultats sont parfois surprenants et contribuent à la qualité de la rencontre.



"Monsieur Gilles"
Charpentier-fer

6 Le travail graphique est fait par des étudiant.e.s en licence professionnelle « Métiers du livre » de l'Université de Nantes / IUT de la Roche-sur-Yon, partenaire du projet. Cette année, 25 affiches ont été conçues par Charline Gendron, Cloé Drouet et Margot Chaplais.

7 Activité d'écriture inspirée de Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Christian Bourgois, 1982 et *Espèces d'espaces*, Galilée, 1974.

4. RETOUR EN CLASSE. L'ÉCRITURE DE TERRAIN DÉPLOIE SES AILES.

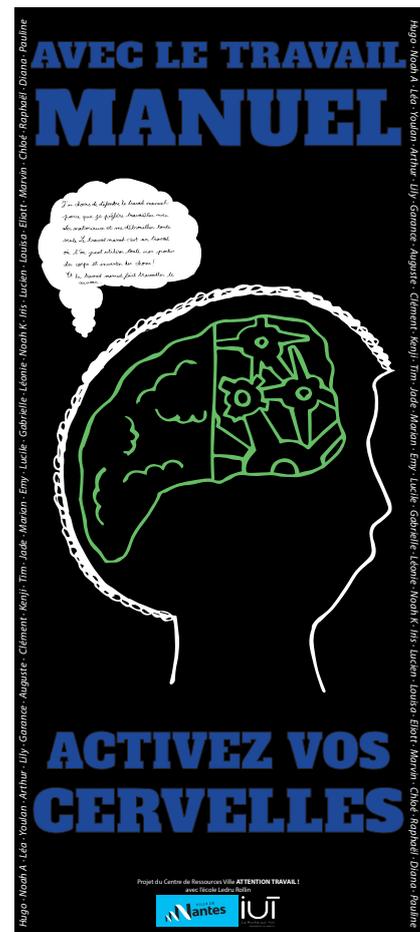
Comme pour tous les autres projets de ce type, **l'écriture de terrain se développe en classe**. Elle reprend des éléments de la journée et permet de **donner la parole aux ouvriers, aux outils, aux lieux, aux bâtiments**. Là encore, c'est chaque enfant qui va choisir ce qui l'a le plus marqué, ce qui lui permettra d'avoir plus de choses à écrire sur le sujet.

A partir des prises de notes et des dessins, chacun va choisir ce qu'il veut développer, selon le concept du « don de l'imagination exacte » de l'historien Albrecht Betz. **On va imaginer certes, mais dans le cadre contraint de la réalité observée.**

Les outils et les maquettes, qu'ont-ils à nous raconter ? Quelle a été leur vie ? Izia imagine : « Un jour, la grue a vu des enfants dessiner devant elle et elle aimait beaucoup ça car ça lui faisait plaisir de les regarder. Mais cinquante ans après, il n'y avait plus d'enfants et la grue s'est mise à pleurer. »

Matthis écrit à une table à dessin qui lui a tapé dans l'oeil : « Tu es une table à dessin. **Quand je t'ai vue, j'ai su que tu étais l'objet parfait.** J'ai tout de suite ressenti comme une ressource historique. Tu es résistante, forte et si belle que chaque plan de bateau qui est passé entre tes mains fait que la Loire est aujourd'hui un lieu rempli de beaux souvenirs. »

Nous faisons la même chose avec les personnes rencontrées : portraits, biographies réelles ou inventées... On imagine leur vie, non pas n'importe comment mais exactement, à partir de ce qu'on a observé, senti, noté : le visage, les mains, le regard, la démarche, la voix, les cheveux, un anneau à l'oreille, les vêtements... Des personnages d'ouvriers sont inventés, ainsi que des scientifiques ou des explorateurs.



5. POUR OU CONTRE LE TRAVAIL ? ÊTRE CHEF OU NE PAS ÊTRE CHEF ?

D'autres ingrédients assaisonnent le projet. **Avec un carnet d'enquête « Le travail et moi », les enfants interrogent leur expérience personnelle et familiale du travail** : chez eux, qui fait quoi ? Dans quels milieux ? Dans quelles conditions ? Des débats d'opinion sont organisés en classe autour de questions précises : être ou ne pas être chef ? Travailler seul ou à plusieurs ? Travail manuel ou travail intellectuel ? etc. Il en ressort des avis de tous bords qui occasionnent des matchs d'opinion dans les classes :

« Je vote pour le travail. Pour l'argent. Pour avoir des choses. Pour apprendre, découvrir. Pour s'amuser. Pour la vie.

« Pas moi ! Je vote contre le travail. Parce que c'est ennuyeux. **Je m'explique. Quand on est en retard, le chef nous crie dessus, donc je suis contre.** Parfois, on ne fait pas exprès. Vous préférez quoi ? Vous faire crier dessus ou rester chez vous ? »

« Pas d'accord ! Avec le travail, tu découvres de nouvelles choses. Tu en apprends tous les jours.

«Oui ! Il faut travailler pour la fierté. »

On imagine aussi une journée de travail dans le futur. On imagine que l'on parle avec un stagiaire que l'on va accueillir : que faut-il faire pour « bien faire » ? « Surtout dire bonjour à tout le monde, en arrivant. » On réfléchit aux effets du travail, comme Maryon : « Le travail d'élève me rend intelligent (...) **Moi, personnellement, quand je ne travaille pas, je ne me sens pas bien. Je ne me sens pas à l'aise, comme si je me sentais bizarre à l'intérieur.** »

Au terme du projet, après quatre ou cinq mois d'écriture au long cours, les textes des classes seront diffusés par une publication⁸ et par une mise en voix collective travaillée avec des comédiens de la compagnie nantaise PaQ'la Lune. Des podcasts sont produits pour permettre la conservation et la diffusion des mises en voix. Quand c'est possible, tous les participants sont réunis et chaque classe proclame haut et fort ce qu'elle a à dire.

L'une d'entre elles reprend à son compte ce que Louis l'ajusteur a raconté de son plaisir quand la semaine se termine. Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Adam fait dire à un de ses personnages :

**« VENDREDI SOIR,
AVEC DU PLAISIR,
RIEN NE PEUT M'ARRÊTER ! »**

6. UN ESPACE PRIS DANS SA GLOBALITÉ ET SA MATÉRIALITÉ

La démarche de l'écriture de terrain considère le lieu patrimonial dans sa globalité, comme un espace social où des hommes et des femmes vivent et travaillent, comme un élément urbain inséré dans un quartier. Nous décentrons le cœur de la démarche habituelle de la visite d'un musée ou d'une exposition en considérant que les collections présentées ne sont pas l'élément unique de la démarche culturelle.

Il est tout aussi important d'appréhender ce lieu dans sa matérialité, de ne pas le considérer seulement comme un lieu d'exposition mais aussi comme un bâtiment avec des recoins, des sous-sols, des toilettes, des mystères, des couloirs... Comment fonctionne-t-il ? Qui sont ceux qui s'en occupent ? Qu'ont-ils à en dire ? Quels sont leurs horaires, leurs contraintes, leurs plaisirs, leurs difficultés ? C'est une autre manière de « comprendre » le lieu, en complément de ce qu'on y montre.

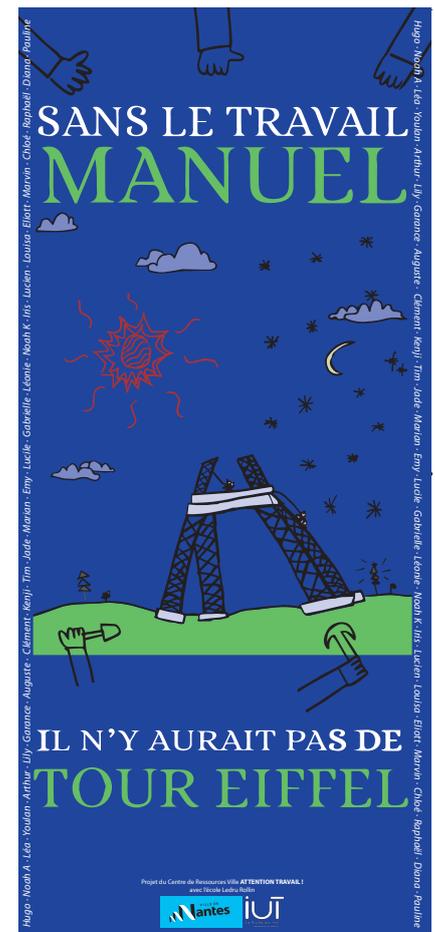
Cette matérialité est un atout. Pour les enfants de ces projets, dont la majorité ne sont pas familiers des expositions, cette approche précise et concrète leur permet de ne pas être perdus dans des abstractions culturelles.

S'il n'y avait pas de musée, ni d'éléments patrimoniaux, au sens culturel du terme, cela ne poserait aucun problème. La Maison des Hommes et des Techniques est-elle d'ailleurs vraiment un musée ? Constituée volontairement en association à sa création, elle a voulu échapper à cette dénomination administrative. **C'était une des préoccupations des anciens ouvriers : ne surtout pas devenir un musée.** Devenir un lieu savant ou universitaire aurait créé une contradiction sociale avec leur

histoire et leur identité. **Aujourd'hui, la MHT vit sa belle vie sans « conservateurs ».**

Les livrets et les affiches « Attention travail ! » contribuent à la diffusion d'une mémoire ouvrière et navale, en voie de disparition à Nantes.

Espérons que les enfants qui viendront voir le divertissant éléphant sauront dire qu'ici, des bateaux gigantesques ont été construits à la sueur du front des ouvriers, parfois au prix de leur vie.



8 Avec des tirages variables, entre 500 et 2000 exemplaires, la collection continue à être diffusée gratuitement, notamment dans les formations, auprès de ceux qui s'intéressent de près aux projets d'écriture.

La vérité sort des slogans des enfants : « La Maison des Hommes et des Techniques va vous informer du passé, vous informer sur la ville où vous vivez ! » Les affiches inspirées de la culture politique mettent en avant les opinions des enfants.

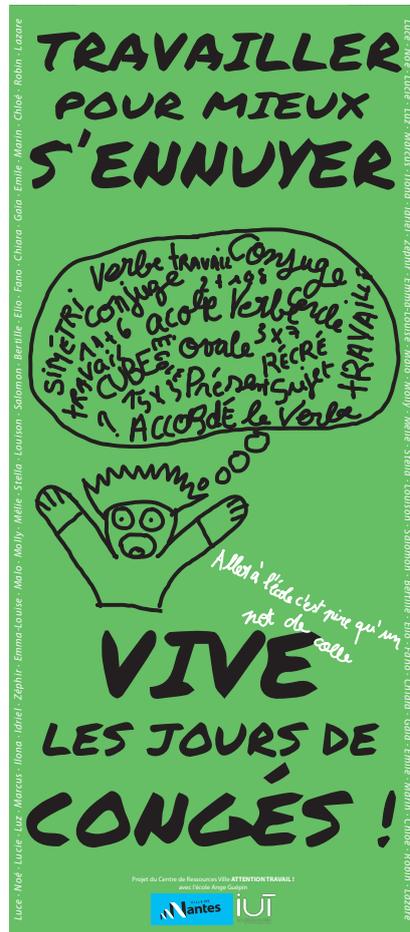
**N'ACHETEZ PAS VOTRE VIE,
VIVEZ-LA !**

**AVEC LE TRAVAIL MANUEL
TOUS VOS RÊVES SONT RÉELS.**

**CHOISIR SON MÉTIER,
C'EST LA LIBERTÉ.**

**LE TRAVAIL,
SANS LUI, ON S'ENNUIE,
AVEC LUI, ON VIT !**

**TRAVAILLEZ,
ALORS, SOURIEZ !**



7. « PRÉSENCE » OU « VISITE TOURISTIQUE » ?

L'écriture de terrain considère a priori les espaces explorés comme des lieux d'enrichissement et de dialogue. Voilà qui mérite d'être mis encore plus en avant en ces périodes de confinement et de distanciation sociale. Il est fort probable que la question de la redécouverte va devenir urgente.

Il s'agit de développer une attention plus grande aux espaces sociaux. En nous immergeant plusieurs heures dans un lieu culturel avec des enfants, mais aussi dans un jardin, dans une rue, dans une galerie commerciale, nous apprenons à voir, à regarder, à mieux comprendre et sentir ce qui s'y passe. Nous apprenons aussi à prendre contact avec les personnes qui travaillent là, où qui ne font que passer. La découverte de leurs vies,

de leurs conditions de travail est une chose précieuse.

Tout ce temps passé produit un sentiment de familiarité avec le lieu. Nous travaillons la question de la présence plutôt que celle de la visite touristique. La distinction mérite d'être faite, à une époque où l'absence et sa version masquée, la « fausse présence », se développent au grand galop : numérisation et dématérialisation généralisées, travail à distance, existence en visioconférence, omniprésence du téléphone, écart grandissant entre la prescription donnée par l'encadrement et la réalité du travail accompli, tel que l'analyse la psychodynamique du travail⁹ »

Découvrir cet ancien espace portuaire, développer une complicité

avec les anciens ouvriers soucieux de transmettre leurs valeurs, c'est aussi une manière de rendre sa mémoire à la ville.

Une découverte culturelle active peut chercher à résister aux prescriptions culturelles qui travaillent l'image d'une ville, au risque de la déformer. C'est ce que permet aussi cette attention apportée au travail : permettre aux enfants de s'envisager en tant qu'êtres sociaux et citoyens, informés sur l'histoire de la ville où ils habitent. C'est peut-être mieux qu'un avenir de touriste ?

Nantes, mai 2021

Pour plus de renseignements ou envoi gratuit des livrets « Attention travail ! » : herve.moelo@mairie-nantes.fr

9 Voir Christophe Dejours, *Situations du travail*, PUF, 2016.